

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Luc

4^{ème} cours : Début du ministère de Jésus (Lc 3-4)

Introduction

Le schéma primitif des évangiles, attesté dans les Actes des Apôtres (Ac 10,37-43), était quadripartite : prédication de Jean, ministère en Galilée, passion et résurrection. C'est avec le ministère de Jean que commence celui de Jésus. Ce chapitre 3 constitue donc comme un porche d'entrée pour tout l'évangile, où s'accomplit ce qu'annonçaient les évangiles de l'Enfance : Jean, « *prophète du Très haut (...), marche devant le Seigneur pour lui préparer ses voies* » (1,76). Et comme en Lc 1-2, les figures de Jean et de Jésus sont mises en parallèle pour introduire le lecteur dans l'annonce de l'accomplissement du salut.

1. Jean au désert

- L'introduction solennelle du chapitre 3 (« *l'an quinze du principat de Tibère César, etc* ») fait pressentir l'annonce d'un événement de portée historique. Or, l'événement annoncé est celui-ci : « *la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert* ». N'est-ce pas disproportionné ? Non, car le début de la prédication de Jean est non seulement un événement **situé dans l'histoire** (dont Lc marque la portée universelle, en nommant des païens : Tibère César, Ponce Pilate, et des juifs : Anne et Caïphe etc ; les sept noms cités peuvent aussi évoquer les nations), mais c'est un événement qui va **bousculer le cours de l'histoire**, car il introduit à la mission du Christ.

- C'est Jean qui entre en scène en premier, « *proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés* » (3,3, voir déjà en 1,76b-77), avant que Jésus apparaisse et qu'il soit nommé. Pourquoi cela ? Parce que si le salut est offert, il doit être reçu. C'est avec Jésus que viendront la « *rémission des péchés* », le pardon, la grâce, la miséricorde ; il revient à Jean de **disposer les cœurs à l'accueillir**, par le « *baptême de repentir* ». Jean est la « *Voix de celui qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* » (3,4). Pour comprendre cette citation d'Isaïe, il faut faire un bref détour par l'Ancien Testament.

Depuis les travaux de l'exégète allemand Bernhard Duhm (1892), on estime que **le livre d'Isaïe comporte trois parties**, correspondant à trois phases de l'histoire d'Israël :

- La première (Is 1-39) est due au grand prophète de Jérusalem qui vivait au VIII^e s. av. JC. Il s'adressait à la Ville sainte en l'appelant à la conversion. Le royaume d'Israël (Samarie), infidèle, a disparu suite à l'invasion assyrienne ; le royaume de Juda (Jérusalem), s'il ne se convertit pas, risque de disparaître à son tour.

- La deuxième (Is 40-55), appelée deutéro-Isaïe (ou 2^{ème} Isaïe, ou encore « livre de la consolation »), est due à l'un de ses disciples, qui vivait à Babylone pendant l'exil. Il fut chargé d'annoncer aux israélites que dans peu de temps, ils pourraient prendre le chemin du retour à Jérusalem. Historiquement, on date son action de l'an 539 av. JC, quand le perse Cyrus, vainqueur des Chaldéens, s'approchait de la cité de Babylone où étaient exilés les Judéens. Pour comprendre la force de ses prophéties, on peut imaginer l'impact qu'a pu avoir sur les détenus des camps de concentration l'annonce de l'arrivée des libérateurs !

- La troisième (Is 56-66) est due à un autre disciple, appelé le trito-Isaïe. Il annonce la gloire de Jérusalem restaurée : « *debout ! Resplendis ! car voici ta lumière* ». Historiquement, on la date de l'époque de la reconstruction de la ville, à la fin du VI^e s. av. JC.

Lc applique donc à Jean **la figure du deutéro-Isaïe**, celui qui « crie » que **le salut est imminent**. C'est à bon droit qu'on l'appelle aussi le « livre de la consolation » ; il s'ouvre en effet sur ces mots : « *consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son service est accompli, sa faute est expiée* » (Is 40,1-2). Puis le prophète poursuit : « *Une voix crie : "dans le désert, frayez le chemin de Yhwh, dans la steppe, aplanissez une route pour notre Dieu"* » (Is 40,3). On remarque un léger

déplacement dans la ponctuation : le deutéro-Isaïe s'adressait au peuple exilé à Babylone, et il l'exhortait à préparer une route dans le désert reliant Babylone et Jérusalem. Jean, lui, est déjà dans le désert, c'est là que Dieu lui a parlé, car le désert (hébreu *midbar*) est le lieu où Dieu parle (hébreu *dabar*, cf. Os 2,16), et **où l'on peut entendre sa voix**. C'est là que les foules en quête de renouveau spirituel viennent l'écouter (« prêcher dans le désert », selon l'Évangile, cela veut donc dire parler devant une foule !); en allant dans le désert, le peuple se remettait dans la condition de l'exil, afin de retrouver comme une grâce et une nouveauté les biens de la Terre promise.

2. Jésus au désert

Une remarque sur la construction du texte. On peut être étonné que Lc rapporte le baptême de Jésus (3,21-22) aussitôt après avoir signalé l'emprisonnement de Jean (3,19-20). En fait, les versets ne se suivent pas chronologiquement; Lc clôt un récit (que l'on peut appeler le cycle de Jean) et en ouvre un autre (le cycle du ministère de Jésus). Ces deux récits étaient probablement autonomes à l'origine (de même, au sujet de la Visitation : il est peu probable que Marie ait quitté sa cousine juste avant la naissance de Jean).

2.1. La théophanie

- Le récit du « baptême de Jésus » par Jean est l'une des rares péripécies qui soient communes aux quatre évangiles. Les **particularités de Lc** n'en ressortent que mieux; on en relèvera quatre :
 - Lc ne dit rien du baptême en lui-même (à la différence notoire de Mt); il l'évoque seulement : « *au moment où Jésus, baptisé lui aussi...* » (3,21b) (le verbe est au passif).
 - Seul Lc signale que Jésus, aussitôt après son baptême, « *se trouvait en prière* » (le verbe est à l'actif).
 - Lc ne dit pas qui voit l'Esprit Saint descendre sur Jésus (en Mt et Mc, c'est Jésus, et en Jn, c'est Jean).
 - Si les quatre Évangiles disent que l'Esprit Saint descend sur Jésus « comme une colombe », Lc est le seul à appuyer cette vision en parlant d'« une forme corporelle ».
- Alors que le baptême conféré par Jean était un acte d'abaissement (c'était en une confession publique des péchés en vue de la conversion), Lc relate la scène qui suit l'immersion, et qui indique une élévation : Jésus est en prière (thème familier à Lc; cf. la Transfiguration, 9,28-29), tourné vers le Père qui fait entendre sa voix; et l'Esprit Saint descend, reliant le ciel et la terre. C'est une **théophanie**.
 - Tout d'abord, Lc insiste sur la **réalité de la descente de l'Esprit Saint**. Il rapporte simplement l'événement : « *L'Esprit Saint descendit* », sans dire qui en est témoin, peut-être est-ce une manière de donner à l'événement la plus grande objectivité. Dans le même sens, Lc insiste sur la réalité corporelle de la venue de l'Esprit. On sait la place que tient l'Esprit Saint dans le troisième évangile.
 - Aussitôt après, « *une voix partit du Ciel : "Tu es mon Fils bien aimé, en toi je me complais"* ». C'est une parole divine, donc ineffable; pour la traduire, Lc cite un passage de l'Écriture. Il cite le Ps 2, concernant la consécration royale du Messie, que **Dieu appelle son fils** : « *il m'a dit : "tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré"* » (Ps 2,7). Mais ici, le Père déclare qu'il se « complait » en son Fils. C'est une référence au premier chant du Serviteur : « *Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complait. J'ai mis sur lui mon esprit, il présentera aux nations le droit* » (Is 42,1; Syméon, au Temple, faisait appel au même oracle, en 2,32). La pointe de cette scène du baptême est le lien étroit entre Jésus, l'Esprit Saint et le Père. Jésus est **manifesté comme Fils du Père, empli de l'Esprit Saint**.

2.2. La généalogie

- La manifestation glorieuse de Jésus est complétée par une sorte de parenthèse, une généalogie qui, venant après la théophanie, situe la « **filiation** » humaine de Jésus après l'affirmation de la filiation divine (« *tu es mon Fils* »). Lc relativise cette filiation humaine, en écrivant qu'il était, « *à ce qu'on croyait* », fils de Joseph (3,23).
- Sa généalogie, « ascendante », part de Jésus et remonte à l'origine (A [fils] de B, [fils] de C, [fils] de D, etc.), pour aboutir à « *[fils] d'Adam* », lui-même « *[fils] de Dieu* » (3,38). En Mt, la généalogie est « descendante » : elle part d'Abraham et descend jusqu'à Jésus (Z engendra Y, Y engendra X, X engendra W, etc.). Lc part d'une contemplation de Jésus, et élargit le regard à toute l'humanité, évoquée par Adam; Mt, fidèle à son horizon juif, ne va pas au-delà d'Abraham. On retrouve le **caractère universaliste** du troisième évangile, ainsi que sa volonté de situer Jésus dans le cadre de **l'histoire humaine** (même intention avec la mention des empereurs romains en 2,1 et 3,1).

2.3. Les tentations

- Aussitôt après le baptême au Jourdain et la descente sur lui de l'Esprit Saint, Jésus est conduit au désert « *rempli d'Esprit Saint* » (4,1). Il y demeure seul pendant 40 jours, tenté par le diable. Ces tentations viennent en écho à la scène du baptême : Satan le provoque en lui disant « *si tu es fils de Dieu* » à deux reprises (au début, et à la fin du récit; l'épisode du pinacle du Temple est en effet en troisième et dernière

place, tandis que Mt le place en second : importance du Temple en Lc), soulignant ainsi la **question de la filiation**. Le diable n'a manifestement pas compris le sens de la déclaration entendue au Jourdain : « *tu es mon fils* ». Pour lui, elle signifie un *pouvoir* surnaturel, d'origine divine ; il ne comprend pas qu'elle signifie avant tout une *relation* avec le Père.

- Les tentations portent sur la **fonction messianique** de Jésus. Satan veut la pervertir, en poussant Jésus à ne dépendre que de lui-même, à se renier pour dominer le monde (aspect politique), et à mettre la Providence divine à l'épreuve (aspect religieux). En d'autres termes, à passer à un messianisme purement humain. Jésus le démasque aisément. Il est pleinement et seulement Fils, et vit filialement son humanité. Il accomplira sa mission messianique non pas par lui-même mais dans une parfaite obéissance au Père.

3. Jésus à la synagogue de Nazareth (Lc 4,16-30)

Lc rapporte une visite de Jésus à Nazareth au début de son ministère. Il est étonnant que cet épisode soit placé ici : il est fait mention de guérisons à Capharnaüm (4,23), alors que manifestement Jésus n'y est pas encore allé (4,31). Il vient en effet de commencer son activité en Galilée (4,14-15). L'ordre de Mc, qui place cet épisode plus tard dans le ministère de Jésus (Mc 6,1-6), est plus plausible. Mais Lc a « composé avec ordre » (Lc 1,1-4) pour manifester la cohérence de la vie de Jésus ; pour cela, il n'a pas hésité à déplacer certains passages. C'est le cas ici. Cette scène a valeur de **programme pour tout son ministère**.

- Jésus vient, comme tout juif, à la synagogue le jour du sabbat. Et là il lit un texte prophétique, celui qui est prévu dans le cadre de la liturgie synagogale. C'est un texte tiré « *du prophète Isaïe* » (4,17), et plus précisément du trito-Isaïe.

Pour expliquer le sens de la mission de Jean, Lc avait fait appel au deutéro-Isaïe. Pour expliquer le sens de la mission de Jésus, il **fait appel au trito-Isaïe**, le prophète du retour d'exil et de la splendeur retrouvée de Jérusalem (Is 60,1 ; 66,10). Une de ses prophéties décrit un mystérieux personnage, probablement à relier au Serviteur, désigné comme « *lumière des nations* » (Is 42,6), et devant par sa souffrance « *justifier les multitudes* » (Is 53,11). Le personnage présenté par le trito-Isaïe doit recevoir une onction de l'Esprit Saint pour accomplir sa mission (Is 61,1), comme un grand personnage, un roi ou un libérateur, en faveur d'une ville. C'est donc réellement **un messie**. Un messie est une personne choisie et ointe de l'Esprit Saint pour accomplir une mission.

Or, Jésus déclare qu'avec lui, « *cette parole, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* » (4,21). Le terme « **aujourd'hui** » est central chez Lc. Jésus n'annonce pas des événements à venir, mais l'actualité du salut, dans sa personne et dans son action. « *Aujourd'hui, dira-t-il à Zachée, le salut est entré dans cette maison* » (19,9). En lui, s'accomplit le projet de Dieu.

Ainsi, quand il lit l'oracle d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour évangéliser les pauvres* » (4,18, cf. Is 61,1), cet oracle décrit une réalité effective. Cette scène de la synagogue **confirme et explicite ce qui s'est passé au Jourdain**, quand l'Esprit Saint est venu reposer sur lui. Il est le messie, l'oint du Seigneur, investi par l'Esprit Saint pour une mission de salut qui se déploiera tout au long de l'Évangile.

- Jésus reprend à son compte **le programme énoncé par le prophète**, et terme pour terme : « *évangéliser les pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur* ». Seul un point du programme d'Is 61 disparaît dans la bouche de Jésus : il n'est plus question du « jour de vengeance ».

La mission de Jésus est donc **une mission de libération**. L'expression « **évangéliser** », dans le livre d'Isaïe (où le terme apparaît pour la première fois) se réfère à l'annonce d'une victoire, augurant une libération prochaine : en l'occurrence, le retour de l'exil à Babylone. Le terme grec *euangelion* traduit le verbe hébreu *bāšar* qui signifie « porter des nouvelles » : « *Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de l'évangéliste annonçant la paix, l'évangéliste de bonnes nouvelles, annonçant le salut, disant à Sion : 'Ton Dieu règne'* » (Is 52,7; cf. aussi 40,9 ; Is 61,1). Le mot sera repris abondamment par Saint Paul. Cette « bonne annonce » est à la fois conçue comme proclamation d'un message, et œuvre de libération. Chez Saint Paul, l'Évangile est plus qu'un livre, c'est aussi plus qu'une simple annonce orale, c'est une action : « *une force de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient* » (Rm 1,16).

Conclusion

Les habitants de Nazareth ne comprennent pas les paroles de Jésus et décident de le supprimer. Alors que Jésus inaugure son ministère, cette scène dramatique rappelle au lecteur que la **question de l'accueil de l'évangile**, introduite par la prédication de Jean, reste posée, et le sera jusqu'à la fin. « *Aucun prophète*

n'est accueilli dans son pays » (4,24). Mais, malgré l'obstacle menaçant que lui dressent ses compatriotes, Jésus, « *passant au milieu d'eux, allait son chemin* » (4,30). C'est déjà **la route vers Jérusalem qui se profile**, le lieu où il mènera à son parfait accomplissement sa mission de libération et de salut.



Baptême du Christ

Andrea Verrocchio et Léonard (vers 1480), Florence, musée des Offices

« Le Seigneur a donc été baptisé: Il voulait non pas être purifié mais purifier les eaux, afin que, lavées par la chair du Christ qui n'a pas connu le péché, elles eussent le pouvoir de baptiser. Ainsi quiconque vient au bain du Christ y laisse ses péchés »

AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'Évangile de S. Luc.* I,83